

Des patientes témoignent de leurs douleurs chroniques

SANTÉ Le Centre d'antalgie de Morges a fêté ses trente ans au début du mois d'octobre. Des personnes qui y sont suivies ont accepté de faire part de leur expérience. Reportage.

PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH (TEXTE) ET CÉDRIC.SANDOZ@LACOTE.CH (PHOTOS)

Ce jour-là, par un hasard de l'agenda, les consultations ne concernent que des femmes. Agées de 30 à 75 ans, elles partagent l'expérience de la douleur chronique et un long parcours médical. Sylvie Codéray, infirmière au centre, précise: «Les médecins traitants gèrent 90% des cas de douleurs chroniques, nous traitons les 10% de ceux qui souffrent trop ou dont les effets secondaires des traitements sont trop importants et pour lesquels il faut envisager d'autres méthodes». L'antalgie consiste à abolir ou du moins atténuer la perception de la douleur. A Morges, le centre est à la pointe de cette discipline et sa réputation est internationale. Il reçoit 8000 cas par an, soit entre 20 et 30 patients par jour, qui lui sont envoyés par leurs médecins. Le centre vient de s'installer dans des locaux flambant neufs au 4e étage de l'Hôpital de Morges. L'unité est dotée de onze chambres individuelles.

Douleur inutile et destructrice

Selon la définition de l'OMS, la douleur chronique est multifactorielle et se prolonge au-delà de 3 à 6 mois. Inutile et destructrice, ses conséquences sont physiques, psychologiques, financières et sociales. Céline Lepage, infirmière au centre depuis presque trente ans, affirme que «les douleurs chroniques touchent autant les hommes que les femmes». Concrètement, celui qui souffre évalue lui-même sa douleur, celui qui soigne travaille à partir de cette mesure personnelle. Christine Nehring, 67 ans, ancienne infirmière au service de pédiatrie du Chuv, souffre d'une scoliose gravissime. Elle a perdu 23 centimètres depuis le début de sa maladie en 1980, «à une époque où la douleur n'était pas du tout prise en compte, même chez

les bébés. Ici, le personnel accepte la douleur du patient, on se sent cru et on nous croit, on peut poser sa douleur sans jugement», narre-t-elle. Elle est équipée d'une pompe intrathécale (lire encadré) et vient régulièrement pour le suivi de son traitement.

Une chambre à côté, Patricia, jeune maman de 30 ans, est installée pour sa première consultation. Elle souffre depuis sept ans sans répit. Ici, elle es-



Il faut pouvoir poser sa douleur quelque part, sans jugement.

CHRISTINE NEHRING
PATIENTE AU CENTRE D'ANTALGIE DE MORGES

père un diagnostic et un traitement. «Je ne peux plus vivre avec ces douleurs, ce n'est pas seulement pour moi, c'est pour mon fils, maintenant», se confie-t-elle, les larmes aux yeux.

Traitements spécifiques et adaptés

Le monde de la douleur est aussi celui de l'humilité dans lequel patients et soignants avancent main dans la main. En fonction des pathologies, l'espoir de guérison est inexistant et l'aggravation de l'état du patient est inéluctable. Aucun des patients ne s'attend à voir ses douleurs disparaître. Ils y sont tellement habitués et depuis si longtemps qu'une diminution sensible représente un changement considérable dans leur vie quotidienne.

Catherine, 75 ans, est au centre pour paramétrer le neurostimulateur médullaire (lire encadré) qui a été implanté sous la peau de son abdomen depuis le mois d'août. «La solu-



Au Centre d'antalgie de Morges, Christine Nehring (photo du haut) est venue pour le réglage de sa pompe intrathécale. Ci-dessus, à gauche, Patricia, jeune maman traitée pour des douleurs récurrentes, prise en charge par Maria Luisa Rosato. Et, à droite, l'infirmière Anne Smit règle le neurostimulateur de Catherine.

tion ne fonctionne pas comme une baguette magique. Le traitement demande des ajustements progressifs jusqu'à ce qu'on trouve la formule qui convient», accepte Catherine

qui a d'ores et déjà beaucoup baissé ses doses de médicaments et retrouvé une qualité de vie qu'elle n'attendait plus. Revivre, c'est ce que découvre Hedwig Streit, 75 ans. Elle a passé ces vingt-cinq dernières années terrassée par des douleurs lombaires et assommée par les doses de morphine toujours plus importantes. Depuis le mois de mai, un stimulateur médullaire a considérablement réduit ses douleurs. Rolf, son mari, a voulu témoigner également pour exprimer ce qu'il qualifie de «miraculeux!». «Ce que ma femme a subi est atroce mais depuis la neurostimulation, nous vivons dans un autre monde, nous sommes même partis en voyage».

L'avenir de l'antalgie

Le docteur Eric Buchser, fondateur du centre, replace le sujet

dans le temps et l'espace. «L'antalgie se développe graduellement au niveau international. Certains avancent plus vite que d'autres en fonction des politiques de santé. Le Centre de Morges a bénéficié du soutien de l'institution hospitalière, que d'autres n'ont pas eu».

Pendant longtemps, l'approche pharmacologique a dominé l'antalgie. De plus en plus, la démarche physique et psychosociale est privilégiée. La douleur coûte cher en arrêts de travail, en soins à domicile, en médicaments. C'est au regard de l'ensemble de ces coûts qu'il faut calculer les bénéfices des traitements antalgiques contre les douleurs chroniques, d'autant plus que le vieillissement de la population augmente le nombre de prises en charge nécessaires.

La neuromodulation et ses déclinaisons

Parmi les traitements proposés par le Centre d'antalgie de Morges depuis 30 ans, trois techniques de neuromodulation apportent un soulagement aux patients pour lesquels les traitements classiques sont insuffisants.

La stimulation médullaire

La technique consiste à brouiller le signal douloureux que la moelle épinière reçoit et envoie au cerveau grâce à un implant relié à une électrode placée dans l'espace péridural en fonction de la douleur à traiter. La douleur est alors remplacée par de légers fourmillements. L'intervention pour l'implantation définitive se fait en ambulatoire après une phase test de trois semaines en port extérieur. Le patient peut régler l'intensité de la stimulation

ou même l'arrêter en fonction de ses besoins grâce à une télécommande.

La pompe intrathécale

L'administration intrathécale des médicaments fonctionne avec une pompe implantée sous la peau au niveau abdominal reliée à un cathéter qui arrive dans l'espace où se situent le liquide cébrospinal de la colonne vertébrale et les récepteurs de la douleur. Cette thérapie permet de délivrer les antalgiques au plus près de la moelle épinière. Les doses administrées sont réduites tout comme les effets secondaires. L'implantation du système nécessite une hospitalisation de quelques jours. Un programmeur permet au patient d'adapter l'administration des doses en fonction de la douleur.

La stimulation magnétique transcrânienne

Cette technique non invasive et indolore consiste à émettre une série d'impulsions magnétiques en posant une bobine sur le crâne, dirigée par un bras articulé. Le traitement permet de moduler, en l'augmentant ou en la diminuant, l'activité de régions cérébrales dont le dysfonctionnement aiguillonne les symptômes. L'effet d'apaisement de la douleur s'installe progressivement et nécessite de répéter les séances pendant plusieurs jours. Le Centre d'antalgie vient de s'équiper d'un robot de dernière génération qui offre encore plus de précision dans l'application de ce traitement.